

CARL
BOEHM

MOIRA
SHEARER

ANNA
MASSEY

MAXINE
AUDLEY

LE VOYEUR

PEEPING TOM

UN FILM DE
MICHAEL POWELL

NAT COHEN et STUART LEVY présentent un film de MICHAEL POWELL. HISTOIRE ORIGINALE ET SCÉNARIO DE LÉO MARKS. MUSIQUE COMPOSÉE ET DIRIGÉE PAR BRIAN EASDALE.
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OTTO HELLER B.S.C. MONTAGE NOREEN ACKLAND. DIRECTEUR ARTISTIQUE ARTHUR LAWSON. PRODUCTEUR ASSOCIÉ ALBERT FENWELL. PRODUIT ET RÉALISÉ PAR MICHAEL POWELL.
AVEC CARL BOEHM, MOIRA SHEARER, ANNA MASSEY, MAXINE AUDLEY.

© 1959 MICHAEL POWELL (THÉÂTRE) LTD - TOUS DROITS RÉSERVÉS



STUDIOCANAL

Les Acacias



« J'ai toujours pensé qu'avec *Le Voyeur et Huit et demi de Fellini*, tout ce qu'on pouvait dire sur le cinéma était dit, sur le processus cinématographique, sur son objectivité et sa subjectivité et sur la confusion qui règne entre les deux. »

Martin Scorsese

SYNOPSIS

Mark Lewis est un jeune homme énigmatique et solitaire, passionné d'image jusqu'à l'obsession. Opérateur-caméra dans un studio de cinéma, il fait aussi des extras comme photographe de charme dans la boutique d'un marchand de journaux. Son appartement est un immense laboratoire rempli de matériels, d'appareils, de chimie. Là, il développe et visionne seul ses propres films à longueur de temps.

La caméra toujours à portée de main, Mark Lewis dit tourner un documentaire mais il s'emploie en réalité à une démarche bien plus morbide : il traque la peur de la mort dans le visage de jeunes femmes...

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
MICHAEL POWELL
SCÉNARIO
LEO MARKS
PHOTOGRAPHIE
OTTO HELLER
MUSIQUE
BRIAN EASDALE
DECOR
ARTHUR LAWSON
MONTAGE
NOREEN ACKLAND
PRODUCTEURS
ALBERT FENNEL
MICHAEL POWELL

INTERPRÉTATION

MARK LEWIS
KARLHEINZ BÖHM
VIVIAN
MOIRA SHEARER
HELEN STEPHENS
ANNA MASSEY
MRS. STEPHENS
MAXINE AUDLEY



SUR LE FILM

En 1960, deux films réalisés par deux cinéastes anglais imposèrent le tueur psychopathe comme le monstre par excellence du cinéma contemporain. Non contentes de révolutionner tous les standards du film d'horreur psychologique, ces deux œuvres constituèrent aussi, pour leur auteur, de véritables manifestes cinématographiques, dont l'influence se fait sentir jusqu'à aujourd'hui. Avant *Psychose* d'Alfred Hitchcock et *Le Voyeur* de Michael Powell, jamais le 7ème art n'avait su explorer avec autant de force l'univers mental d'un assassin. Par l'extrême stylisation de leur mise en scène, Hitchcock et Powell transformaient le film criminel en film fantastique, doublé d'une magistrale leçon de cinéma. Mais si *Psychose* obtint immédiatement un immense succès commercial et critique, *Le Voyeur* dut passer dix-sept années de purgatoire avant d'être enfin reconnu comme une œuvre majeure. Dès sa sortie, le film de Michael Powell déclencha en effet en Angleterre un scandale qui enterra la carrière de son prestigieux réalisateur.

Powell le reconnut lui-même : *"Tourner ensuite me fut beaucoup plus difficile."* La presse britannique qualifia *Le Voyeur* « d'offense faite à la nation ». Un critique demanda l'interdiction pure et simple de ce film qu'il jugeait malsain, tandis qu'un autre proposa de jeter les bobines dans une cuvette de WC et de tirer aussitôt la chasse d'eau. A New York, où il sortit en 1962, ce film aux couleurs extraordinaires fût présenté dans une version tronquée en noir et blanc que les spectateurs ne pouvaient découvrir que dans une salle mal famée de la 42ème rue, d'ordinaire réservée aux films érotiques. La violence de l'accueil critique dans les pays anglo-saxons peut s'expliquer par le fait que, contrairement à Hitchcock dans *Psychose*, Powell ne portait pas de jugement moral sur la perversion de son héros, un jeune cameraman qui filme l'agonie des femmes qu'il assassine. Le scénario structuraliste, dû à un expert en cryptogrammes, Léo Marks, ne satisfaisait nullement le besoin d'indignation du public en ce qu'il adoptait dès le premier plan le point de vue du meurtrier. Plus "grave" encore, *Le Voyeur* se présentait comme une mise en abyme du cinéma, où l'acte de filmer était assimilé de manière on ne peut plus explicite à l'acte de tuer. La motivation première de l'assassin - tenter de fixer sur la pellicule une émotion aussi impalpable que la peur - pouvait dès lors être rapprochée de la démarche de tout réalisateur de film d'angoisse.(...)

Lorsqu'il découvrit le film, Martin Scorsese qui a toujours été l'un des plus ardents défenseurs de Powell lui-même n'arriva pas à croire qu'il était l'œuvre d'un des deux auteurs des *Chaussons rouges* et des *Contes d'Hoffmann*, celui qui, avec Emeric Pressburger, avait fondé la compagnie The Archers Films, d'où sortirent des films aussi poétiques et romantiques que *Le Voleur de Bagdad*, *Le Colonel Blimp* ou encore ce sommet de l'onirisme fantastique qu'est *Une Question de vie ou de mort*.

Powell réalisant *Le Voyeur*, c'était aussi incongru que Gene Kelly accouchant d'*Orange mécanique*. Rien dans la carrière de Powell ne pouvait préparer à ce film centré sur un enfant que son père prend comme sujet d'étude et qu'il transforme malgré lui en tueur névrosé. Aujourd'hui encore, cela reste certainement la rupture de ton la plus violente jamais négociée par un réalisateur.

Laurent Vachaud - *Les Inrockuptibles* - 1995

LE
VOYEUR
PEEPING TOM

VERSION RESTAURÉE

ROYAUME-UNI - 1960 - DURÉE : 1H41
COULEUR - VOSTF



AU CINÉMA
LE 23 MAI